

On peut juger de l'importance commerciale des costumes usuels du vilayet de Yania par ce fait, savoir que Christo Yorghi, l'un des confectionneurs populaires de cette province, fabrique chaque année en moyenne :

1,500	<i>aklouka kèbèci</i>	à 20	francs	30,000 francs
3,000	<i>mintan</i> de feutre (vestes)	à 12	"	36,000 "
4,000	<i>caltchoun</i> (chaussures)	à 8.50	"	34,000 "

chiffre d'affaires annuel 100,000 francs

sans tenir compte du menu détail des *yelek* (gilets), des jarretières, ceintures, chaussures, bonnets, etc., qui sont l'objet d'une fabrication non moins importante.

PLANCHE XX.

Figure 1: FEMME VALAQUE DE YANİA.

Un mélange de Serbes et de Valaques a formé la partie de la population qui porte ce dernier nom, et qui habite diverses localités dans ce vilayet et les provinces voisines.

Ces *petits valaques* ont encore quelques rapports éloignés, comme types de race, langue et mœurs, avec les Valaques de la Roumanie. On sait que le mot polonais de *Vloch*, qu'on prononce à peu près *volaugh*, signifie proprement un Italien, un Romain. Les Lithuaniens désignent également les Romains par le nom de *Valakas* et l'Italie par celui de *Walaku-ziame*. On pourrait facilement se convaincre, par une foule d'autres exemples, que le nom de *Vlak* ou *Valaque*, donné par les turcs, les bulgares et les albanais aux populations mixtes qui se donnent elles-mêmes le nom de *Roumani*, est synonyme de ce dernier.

Les femmes des petits valaques du vilayet de Yania portent une coiffe en étoffe décorée de pompons de soie de couleurs éclatantes et variées. Sur cette coiffe, elles